

encore en nous léchant de son écume, lorsque nous vîmes passer une barque de pêcheurs montée par plusieurs marins.

Mus tous deux par la même pensée, nous les hélâmes et nous nous fîmes mener à l'îlot Saint-Féréol, que nous étions charmés de voir de près.

Arrivés sur ce rocher basaltique, véritable soulèvement volcanique dont les abords sont assez peu accessibles, nous constatâmes que ce récif composé de laves, de granit, de porphyre et de gneiss, ressemblait à un tissu pétri d'aspérités aussi aiguës que des aiguilles, aussi tranchantes que des rasoirs, aussi dures que l'acier mêlé à un compost cristallisé d'épines, d'aiguillons, de pointes et de toutes les férocités imaginables sur lesquelles un malheureux naufragé, qui viendrait attérir, serait écorché vif du moment où il toucherait cette roche maudite.

Nous parcourions l'îlot suivis du patron de la barque qui nous faisait les honneurs de son salon d'été, comme il l'appelait. Arrivés au centre de l'île, il nous montra la tombe de saint Féréol. Était ce saint Féréol, premier évêque de Besançon, martyrisé en 211, ou plus probablement saint Féréol, évêque de Limoges, qui vivait à la fin du VI^e siècle? peu importait; les deux saints nous paraissaient également respectables. Le marin ajouta en voyant notre hésitation à le croire: J'en suis bien certain, puisque c'est moi-même qui ai déterré le saint, il y a une vingtaine d'années. Ah, messieurs, nous disait-il, il avait les os bien minces, ce saint, mais du reste, assez bien conservés.

Saisis d'un religieux respect pour cette terre bénie et sanctifiée par de si illustres pontifes, nous ne pûmes que nous incliner pour exprimer notre vénération. Nous lui